

832

SANDRART (*Victor-Célestin-Joseph*), Lieutenant (Thorembais - Saint-Trond, 1.2.1869-Gandu, 13.9.1895).

Après avoir fait des études professionnelles à l'Athénée de Bruxelles d'abord, à l'Institut Saint-Louis ensuite, Sandrart s'engagea comme soldat au 3^e régiment de ligne le 1^{er} mars 1884. C'est en qualité de sergent, à l'âge de 21 ans, qu'il s'offrit à partir pour le Congo, le 15 juin 1890. Il s'embarqua à Liverpool, sur le *Gaboon*, le 18 juin, et arriva le 5 août à Boma, où on le commissionna pour le district du Lualaba (zone arabe). Quittant Boma le 18 août, il gagnait Lusambo le 23 octobre. Il y fut adjoint à Descamps, qui commandait le poste. Il y débutait dans des conditions difficiles : on était en pleine campagne contre Gongo Lutete, chef indigène de Gandu, dont les bandes armées venaient attaquer Lusambo jusque sous les palissades du camp. Malgré l'insuffisance de la garnison, qui ne comportait qu'une centaine de soldats, Descamps et Sandrart tinrent tête aux forces de Gongo et leur infligèrent une défaite à Gandu. Plus tard, en 1892, Gongo fit sa soumission à l'État. Pour sa belle conduite durant cette campagne, Sandrart passa d'un bond au grade de sous-lieutenant et de commandant du camp de Lusambo.

Peu de temps après, Dhanis entreprenait une campagne contre les chefs indigènes Munembé et Kako, soutenus par les Arabes et dont les razzias menaçaient la sécurité des Blancs. Doorme et Sandrart furent choisis pour cette entreprise difficile. Participant ensuite à la campagne de Dhanis contre l'Arabe Munie Mohara et ses fils, dans la région Nyangwe-Kasongo, Sandrart se signala par son sang-froid dans la prise de ce dernier poste par Dhanis le 22 avril 1893.

D'autre part, dès les premières actions entreprises contre le chef arabe Rumaliza, Sandrart seconda dans leur périlleuse aventure Doorme et Cerckel. Le 1^{er} juillet 1893, il était chargé de conduire de Lusambo une colonne de ravitaillement au Lomami, puis une autre au Lualaba. Nommé lieutenant le 15 novembre 1893, il prenait le commandement d'une caravane de renfort, qu'il conduisit jusqu'à Gandu. Son terme achevé, il quitta Lusambo le 27 avril 1894 et arriva à Boma deux mois plus tard, pour y prendre place sur l'*Akassa* et rentrer en Belgique.

Il repartait le 6 mars 1895, sur l'*Edouard Bohlen*, encore commissionné pour la zone

arabe. Le 9 juin, il atteignait les Falls. Au début de juillet, on le désignait pour le Tanganika; mais la révolte des Batetela de Lulua-bourg (5 juillet), qui allait mettre en effervescence toute la partie orientale du Congo, le rappela dans la région où s'était exercée son activité pendant son premier terme.

Nous savons que, successivement, Peltzer, Palate, Francken, Augustin, Collet, Delava, Heyse, Casman, Bollen, Langerock tombèrent sous les coups des mutins. A Nyangwe, Lothaire prépare la colonne expéditionnaire qui doit réprimer cette sanglante rébellion. Avec De Corte et Sandrart, il quitte Nyangwe le 25 août 1895. Marchant sur Lusuna, ils y culbutent une avant-garde des forces révoltées. Arrivés le 12 septembre à Gandu, où les mutins se sont réfugiés, ils y engagent une violente attaque, où ils battent l'adversaire. Mais Lothaire est blessé, De Corte également; seul, Sandrart reste valide. Le lendemain (13 septembre), il veut pénétrer dans le camp ennemi et y est surpris à son tour par une balle qui l'atteint en pleine poitrine et le tue net.

Son frère Constantin, un peu plus jeune que lui, éprouvait, lui aussi, un grand enthousiasme pour l'œuvre colonisatrice. Il arriva au Congo juste au moment où son frère venait d'être tué. Lothaire proposa au nouvel arrivant un petit poste moins exposé; Constantin Sandrart refusa et demanda à prendre la place de combat que son frère avait dû abandonner. Pendant trois ans, il participa à la campagne répressive contre les Batetela.

Dans le village natal des Sandrart, à Thorembais, près de Saint-Trond, un mémorial fut érigé en leur souvenir et inauguré le 11 septembre 1932.

Victor Sandrart était porteur de l'Étoile de Service (30 juin 1893) et fut décoré, à titre posthume, de la Médaille de la campagne arabe, le 18 décembre 1895.

19 octobre 1948.
M. Coosemans.

L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, pp. 124-126. — Fr. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, vol. II, p. 182. — Pagès, *Au Ruanda, Mém. I.R.C.B.* (in-8°), Bruxelles, 1933, pp. 196-197. — *Journal du Congo*, 31 août 1912 (lettre autogr. Léopold II). — *Bull. Ass. Vétérans col.*, avril 1931, septembre 1932. — *Expansion coloniale*, 5 juillet 1931, 10 août 1931. — *Tribune congolaise*, 30 août 1932, 30 septembre 1932. — *A nos Héros coloniaux*, p. 226. — Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922, t. II, pp. 579-582. — S. L. Hinde, *La fin de la domination arabe*, Falck, Bruxelles, 1897, p. 158. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*.